

Romy Golan, *Muralnomad. Le paradoxe de l'image murale en Europe (1927-1957)*

Traduction de l'anglais par Sophie Yersin Legrand

Parution : 15 juin 2018



Informations techniques

Romy Golan, *Muralnomad. Le paradoxe de l'image murale en Europe (1927-1957)*

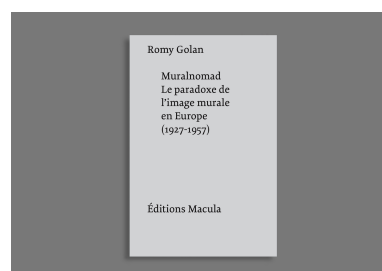
Traduction par Sophie Yersin Legrand

Env. 450 pages | env. 170 ill. couleur et n/b

format 19 x 28 cm

ISBN 978-2-86589-103-0

prix : 44.00 €



Présentation de l'ouvrage – Dans cet ouvrage richement illustré, Romy Golan explore les œuvres murales sous toutes leurs formes – peinture, photomurals, tapisserie, etc. – en Europe des années 1920 aux années 1950. Partant de l'installation des *Nymphéas* de Monet à l'Orangerie, elle termine avec le *Guernica* de Picasso et les immenses tapisseries de Le Corbusier pour le site indien de Chandigarh. Entre deux, l'auteur brosse un large portrait des œuvres murales et du paradoxe dont elles souffrent : pas totalement convaincues que leur place soit sur les murs, elles cherchent constamment à en retrouver le chemin. La peinture murale monumentale fut un point central du débat critique du XX^e siècle : de nombreux artistes et critiques la perçurent comme un correctif aux fléaux du modernisme pictural et à la fragmentation de l'image par les cubistes ; c'était aussi un antidote à la marchandisation de la peinture de chevalet, à la perte du sens de la finalité publique de l'art, à l'érosion de l'aura et plus généralement à l'aliénation de l'homme dans la condition moderne. D'autres, artistes et critiques, virent très bien que la peinture murale n'apportait de solution à aucun de ces problèmes et qu'un retour au format mural tel qu'il existait dans le monde prémoderne serait une posture anachronique et futile – d'où le caractère hésitant, auto-discréditant des œuvres dont il est question dans ce livre. Pour étayer son argumentation, Romy Golan nous présente des objets aussi étranges qu'une mosaïque conçue pour être montée et démontée, qu'une toile peinte dont le but est de ressembler à une immense photographie, qu'une tapisserie qui voudrait faire office de mur de laine portatif. Il est vrai qu'aujourd'hui les œuvres murales évoquent un art désuet, voire politiquement connoté, notamment les photomurals dont ont usé aussi bien le Front populaire que le fascisme. Romy Golan leur rend tout leur intérêt dans cet ouvrage qui replace l'art mural dans son contexte artistique, politique, social en une grande fresque passionnante qui couvre en particulier la France, l'Italie, l'Allemagne et l'URSS. L'auteur y montre que la relation incertaine de ces objets au mur est symptomatique des dilemmes qui troublèrent l'art, les artistes et les architectes européens en plein cœur du XX^e siècle.

Romy Golan est professeur d'histoire de l'art du XX^e siècle au Graduate Center, City University of New York. Parmi ses publications : *Modernity and Nostalgia: Art and Politics in France Between the Wars* (Yale University Press, 1995). Elle a récemment publié une série d'articles sur les temporalités cachées de l'art Italien dans les années soixante dans les revues *Grey Room*, *October*, et *Transbordeur*.



Raoul Dufy (1877-1953), *La Fée Électricité* (détail), 1937, huile sur contreplaqué. Paris, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.



Raymond Gid (1905-2000), *La Fenêtre de l'enfant s'ouvrant sur la musique des choses*, photomural, pavillon de l'Enseignement, Exposition universelle, Paris, 1937.



Guernica dans le pavillon espagnol (au premier plan, la *Fontaine de mercure* d'Alexander Calder), Exposition universelle, Paris, 1937.



Il lavoro fascista dans le Pavillon italien de l'Exposition de 1937 de Paris, installation par Giuseppe Pagano, tiré de *Casabella*, n°115, juillet 1937, p. 21.
